

Réflexions sur les vieilles locutions genevoises

Autor(en): **Helfer, Ed.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230998>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Réflexions sur les vieilles locutions genevoises

Dans le volume *La Suisse en 7 conférences*, le regretté folkloriste Henri Mercier, professeur à Genève, relève entre autres quelques vieilles locutions du terroir et il dit notamment :

C'est ainsi que chez nous — ce n'est pas moi qui parle, mais vous savez bien qui (il entendait Philippe Monnier) — c'est ainsi que, chez nous, il y a « fruitière ». Il y a des « gabions, des boitons, des quiquageons »... Il y a des vaches qui se « tauquent », des enfants qui « coinent », des poussins qui « couraient » sur le bord des « lisiés ». Il y a des « faïasses » et des « tapettes », des « toupines » et des « morbiers », des « niauques », des « crouilles », des « quinquernes », des « patenoches », des « matefaim » et des « coitrons ».

Et Mercier de continuer :

Au surplus, voici ce que recommandait, dans une composition, un de mes anciens élèves, jeune patriote convaincu :

« En société, parlons le bon français, aussi académique que possible. Exprimez-vous comme un Parisien ; vous n'en serez que mieux jugés. Mais halte-là ! lorsque vous êtes entre camarades, entre amis, employez la bonne vieille langue de votre patrie. Dites « bidagneul, mâpis, tablâr, déguiller, panosse », et si, par aventure, un Français venait vous demander quel est le dialecte que vous bégayez, répondez-lui

bravement : « Nous parlons suisse ». Et, le disant, n'en ayez pas honte ! »

Oh ! non. Car, dit Philippe Monnier, ces vieilles locutions « expriment le passé, nos mœurs, nos modes, nos usages. Elles nomment nos instruments, expliquent notre histoire, racontent notre esprit... Elles sont à nous et nous unissent par la chaîne étroite de l'idiome. Quel cœur serait assez méchant pour les mettre au ruclon avec la mauvaise herbe ? Elles gardent une telle saveur. Elles enclosent une telle vie. Elles emportent un tel sens. Qu'à la ville ou bien qu'à l'étranger quelque bouche les prononce, et voici qu'aussitôt, par la magie du verbe, se profile en mon rêve la silhouette du coin natal, le clocher, les trembles, toute ma terre, tous mes morts. »

Ne sont-elles pas touchantes et émouvantes, ces pensées sur notre passé ?

Ed. Helfer.

Weith
R. DE BOURG
LAUSANNE

Bonnetier depuis 1859

Vêtements
et sous-vêtements
en tricot
et jersey de qualité

Café-Restaurant Vaudois

Riponne 1

HOTTINGER, KAESER & CIE



Téléphone (021) 23 63 63